RELATION
DU
NOUVEL ARCHIPEL
SEPTENTRIONAL,

DÉCOUVERT depuis peu par les Russes dans les Mers de Kamtschaka & d'Anadir.

Par M. J. VON STÆHLIN,
Secrétaire de l'Académie Impériale des Sciences à Saint-Pétersbourg, & Membre de la Société Royale de Londres.

TRADUITE en Anglois de l'original Allemand, & de l'Anglois en François.

PART
I

(PARIS, 1782?)

ERRATA.

la bonté, page 3, l. 10 de l'avertiſſement de la Relation du Nouvel Archipel, liſez *prendre la peine*.
le; p. 9 de la préface, ligne dernière de la note, liſez *la*.
à, page 18, liſez *qu'à*.
page 241, liſez 24.
dans Golphe, page 38, ligne 12, liſez *dans le Golphe*.
qu'elle, même page, ligne 5 des notes, liſez *qu'on*.
garon, page 44, ligne 9, liſez *gazon*.
à lembouchure, p. 48, ligne première, liſez *l'embouchure*.
eche, même page, ligne 14, liſez *pêche*.
un ouce, même page, ligne 2 de la note, liſez *une aulne*.
ix derrière, page 59, ligne 15, liſez *dix & un point après*.



AVERTISSEMENT.

Ce ſeroit une ingratitude impardonnable que de laiſſer paroître les petits traités ſuivants ſans donner des témoignages de ma reconnoiſſance à ces perſonnes reſpectables par la bonté & les ſecours littéraires deſquelles, j'ai non-ſeulement été encouragée, mais qui m'ont mis en état de compléter mon entrepriſe.

Je ſuis redevable au Docteur *Maty de la Relation du Nouvel Archipel ſeptentrional*, lequel ne s'eſt pas contenté de m'en procurer l'original, mais a revu ma traduction, & a corrigé les épreuves; la carte jointe à cette pièce fut exécutée par M. *Kitchin*,

& a ſubi auſſi l'examen préalable du Docteur *Maty*.

Quoique la narration ſingulière relative aux voyageurs Ruſſes paroiſſe avoir été écrite auſſi-tôt après leur arrivée à *Pétersbourg*, elle ne fut cependant publiée qu'en 1768 : on fit paſſer une copie de l'original allemand de cette relation à *Joſeph Banks* Eſquier, qui en communiqua le contenu à pluſieurs Membres de la Société Royale, leſquels témoignèrent le deſir qu'ils avoient qu'on la traduisît en Anglois. Ce témoignage fut accompagné d'une ſouſcription généreuſe pour un nombre conſidérable d'exemplaires. M. *Banks* m'ayant chargé de cette traduction, je me ſuis acquitté de ce travail du mieux qu'il m'a été poſſible ; mais ſuſ-

pectant mes talens, pour rendre avec autant d'exactitude que de précifion, le fens de l'original dans un idiôme Anglois, j'ai prié un de mes amis de vouloir bien corriger mon Manufcrit, avant que de le confier à la preffe, & un des plus favants Soufcripteurs a bien voulu de plus la bonté de revoir les épreuves.

Si malgré ces précautions, il m'eft échappé quelques fautes, j'efpère de la bonté de mes Lecteurs qu'ils voudront bien me traiter avec indulgence. J'ai d'ailleurs à leur obferver, au cas que cette Traduction manque de l'exactitude la plus fcrupuleufe, qu'un homme qui n'eft pas natif d'un pays, & n'eft pas verfé dans la langue, peut commettre des

erreurs qu'on doit excuſer ; d'autant plus que pluſieurs paſſages de l'original étoient d'une prolixité extrême, il étoit par conſéquent très-difficile d'éviter les répétitions ſans détruire le ſens, ou changer les idées de l'Auteur ; c'eſt au Public à décider ſi j'ai réuſſi à remplir mon objet ſans m'écarter du ſtricte devoir d'un fidele Traducteur. Quoi qu'il en ſoit, je regarderai mon travail comme plus que récompenſé, s'il peut me mériter la protection de ceux dont les faveurs paſſées m'ont inſpiré la plus vive reconnoiſſance, & dont j'eſpere que les bienfaits futurs me paieront de tout ce que mes peines peuvent mériter.

C. HEYDINGER.

PREFACE.

MON illuſtre ami & mon correſpondant M. *Stæhlin*, Conſeiller d'Etat de l'Impératrice de Ruſſie, Secrétaire de l'Académie Impériale de Pétersbourg & élu l'année dernière Membre Etranger de la Société Royale, m'ayant envoyé depuis peu une courte Relation, ou comme il l'appelle, un récit préliminaire des nouvelles découvertes des Ruſſes, j'ai penſé que les perſonnes inſtruites en verroient & en accueilleroient la traduction avec plaiſir.

Chaque pas nouveau vers une connoiſſance plus parfaite de notre globe, doit intéreſſer ſon principal habitant, tandis qu'avec une curioſité ſans borne il ſuit le cours, meſure les diſtances, & calcule la rapidité des

planetes, ſa propre habitation lui eſt encore inconnue en grande partie, & par les obſtacles que la nature, d'une part, & les cauſes morales ou politiques de l'autre, oppoſent ſur ſa route à ſes connoiſſances, il doit reſter toujours dans ſon ignorance; il lui eſt peut-être plus aiſé de parvenir à ſe procurer une carte exacte de Jupiter & de Vénus, que d'en avoir une complette de la terre.

Il n'eſt pas moins utile de détourner l'induſtrie humaine des objets auxquels elle ne peut atteindre, que de la diriger vers la recherche de ce qu'elle peut obtenir par le travail; il eſt probable que c'eſt aux Anglois qu'eſt réſervée la gloire d'avoir fixé les barrières éternelles de la navigation, de même qu'à la Ruſſie, celle d'avoir découvert la véritable jonction entre l'ancien & le nouveau monde.

Les relations publiées juſqu'à pré-

ſent de ces voyages au Nord, tendent à perfectionner nos notions géographiques ſur le paſſage d'un continent à l'autre. Il paroît que l'eſpace intermédiaire entre l'Aſie & l'Amérique, depuis le quarantième juſqu'au ſoixante-dixième degré, eſt occupé par une multitude d'Iſles, à la vue, ou au moins à de petites diſtances les unes des autres; & il eſt encore incertain ſi la dernière côte découverte par les Ruſſes, & appellée par eux le grand continent, ou le *Stachtan Nitada*, appartient au principal continent ou en eſt diviſé par d'autres détroits: le ſuccès qu'ont eu juſqu'ici ces Argonautes dans leur navigation, nous donne lieu d'eſpérer que ce fait ne ſera pas encore long-temps regardé comme un problême. Si le même eſprit de curioſité, & peut-être d'intérêt, animoit les habitants des colonies Angloiſes, la communication des deux

continents ſeroit bientôt ſuivie de celle des deux mers, & nous pourrions nous flatter de voir notre globe preſque *encerclé*, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme, par deux Nations.

Les Naturaliſtes, & peut-être même les Antiquaires ne ſeroient pas moins utiles que les Aſtronomes à ces vaſtes recherches : d'après la différence qu'on obſerve dans la figure, les habillements & les mœurs des Inſulaires nouvellement découverts, on pourroit être porté à ſoupçonner que les parties les plus ſeptentrionales du nouveau monde, furent peuplées par les *Tartares* Aſiatiques les plus ſauvages ou les *Tchuktschi*, tandis que les habitants des climats les plus tempérés, & parmi eux les Mexiquains & les Péruviens, doivent une partie de leur induſtrie & de leur civiliſation aux Tartares de Tongus ou peut-être à leurs races les Chinois & les Japonnois. On a

long-temps ſoupçonné que ces Nations avoient autrefois navigué dans l'Amérique ſeptentrionale (1). Ce fait a été depuis peu confirmé par un ingénieux Auteur François (2), & la ſituation

---

(1) Dehorne, de l'origine de l'Amérique 1652.

(2) M. de Guines dans un Mémoire inſéré dans le vingt-huitième volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres pour l'année 1757 intitulé : *Recherches ſur les Navigations des Chinois du côté de l'Amérique & ſur quelques Peuples ſitués à* l'extrêmité orientale de l'Aſie, prouve, d'après le témoignage confirmatif de pluſieurs anciens Auteurs Chinois que leurs premiers Navigateurs après avoir ſuivi les côtes Aſiatiques vers le Nord juſqu'à *Kamtschatka*, qu'ils appellent *Tahan*, traversèrent l'Océan daus une direction orientale, & qu'à la diſtance de vingt milles *lis*, ou aux environs de 2000 milles, ils arrivèrent à peu près ſous le même parallele à une contrée qu'ils

de *Jeso*, de *Kurili* & des autres Isles le rend probable de plus en plus. Si nous nous en rapportons à des relations données depuis peu, il n'est pas impossible que quelques-uns de leurs descendants ne puissent encore exister dans cet immense continent & peu éloigné du même lieu (1).

---

nomment *Fousang*, laquelle d'après leur opinion, est celle où le Soleil se lève. Cette côte doit être la même qui fut découverte par les Russes en 1741, & l'on peut en inférer que les Chinois furent dirigés dans ce trajet en suivant le cours des Isles.

(1) Pendant le séjour que M. Blankett, Lieutenant dans le Navire de S. M. fit à la *Nouvelle Orléans*, (depuis peu les François, & maintenant les Espagnols ont leur principal établissement sur la rive du *Missisipi*.) On vint lui dire que les Illinois avoient découvert un Peuple dont les maisons étoient bâties avec de la terre rouge & quelques autres circonstances qui portoient les François à conclure que cet établisse-

Des obſervateurs intelligents peuvent découvrir des preuves de cette

---

ment venoit originairement du Japon. M. *Aubrey*, Commandant de la Place, lui envoya depuis la relation ſuivante dans une lettre datée du 18 Juin 1765, c'eſt M. *des Voltes*, Officier François, établi depuis long-temps chez les Illinois qui avoit fait ce récit à M. *Aubrey* ſur ces figures aſiatiques, (c'eſt ainſi qu'il les appelloit.)

Quelques-uns des habitants des bords de la riviere *Miſſouri* rapportent qu'on trouve vers l'Occident des hommes tous différents, des rouges & des blancs (c'eſt ſous cette dénomination qu'on diſtingue les Américains & les Européens) qu'ils portent de longues robes, & ont des mouſquets & d'autres armes qui produiſent les mêmes effets que les nôtres, quoiqu'elles ſoient différentes de celles dont nous nous ſervons.

Le Nord & les parties du Nord oriental de la contrée habitée par les Illinois, conſiſte en un vaſte continent preſque inconnu juſqu'ici. En ſuivant la route du

jonction, non-seulement parmi les productions de la terre; mais aussi

---

Nord, & en allant à trois cents lieues, en remontant le Mississipi, on rencontre la chûte de *Saint-Antoine* au-delà de laquelle la rivière se divise en différentes branches. Cent lieues plus *loin*, on trouve un lac & un terrein marécageux, d'où la rivière prend sa source, ce terrein est très-fertile & abonde en sapins; mais ces habitants qu'on appelle *Sious*, ont la réputation d'être si féroces & si perfides qu'aucun Négociant n'ose trafiquer avec eux.

C'est vers le Nord occidental que la *Missouri* traverse la contrée. C'est une des plus larges rivières aussi bien que la plus rapide; les difficultés qu'on éprouve pour naviger sur ce fleuve, n'ont pas permis aux François de suivre son cours au-delà de quatre cents lieues, jusqu'au village nommé *Ricarao*; ses bords sont habités par diverses Nations, & présentent en apparence un vaste champ à des découvertes intéressantes, aussi bien qu'à un commerce considérable.

dans les coutumes des habitants. Je sais combien il est dangereux de trop s'appuyer sur de telles analogies, à moins qu'elles ne soient assez exactes pour s'y déterminer, puisqu'une similitude de besoins & de situations dans différents Peuples qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, peuvent produire les mêmes effets. Je ne puis cependant pas m'empêcher d'être frappé de la ressemblance suivante, parce qu'elle paroît indiquer quelque chose de plus que le pur hazard, ou une identité de circonstances; les

---

Des Voyageurs en ont rapporté des dents d'Eléphants, quoiqu'on n'y ait jamais vu aucun de ces animaux, & cette circonstance induit M. *Aubrey* à soupçonner que la partie du Nord occidental de l'Amérique est jointe avec celle du Nord oriental de l'Asie, ou au moins que la séparation qui se trouve entr'elles, n'est pas considérable.

premiers Conquérants du Pérou rapportent que ses habitants, au lieu de *lettres*, avoient pour usage de faire certains nœuds à des cordons pour transmettre leurs idées & leurs sentiments, & les *Chilliens* conservent encore la même méthode pour aider leur mémoire, & mettre au jour leurs pensées (1). Il paroît de même,

(1) Pour tenir un compte de leurs troupeaux, & conserver la mémoire de leurs affaires particulières, les Indiens ont recours à certains nœuds de laine, qui par la variété des couleurs & des replis, leur tiennent lieu de caractères & d'écriture. La connoissance de ces nœuds, qu'ils appellent *Quipos*, est une science & un secret que les pères ne révèlent à leurs enfants que lorsqu'ils se croient à la fin de leurs jours, & comme il arrive assez souvent, que faute d'esprit ils n'en connoissent pas le mystère, ces sortes de nœuds leur deviennent un sujet d'erreur & de peu d'usage.

Voyez de Frezier, pag. 67.

d'après plusieurs autorités, qu'une invention assez conforme à celle-là, a été employée autrefois à la Chine : dans une lettre envoyée de Pekin en 1764 par un des Missionnaires qui y sont établis, en réponse à quelques questions, relatives aux caractères chinois : l'Auteur fait mention d'un de leurs anciens livres, & rapporte que *fo-hi, en introduisant les huit koua ou les caractères élémentaires, abolit l'usage des nœuds faits à des cordes pour les affaires du Gouvernement.* Le Docteur Morton à qui cette lettre fut adressée, & qui a bien voulu en envoyer un extrait à la Société Royale, (1) ajoute *qu'il paroît que ces nœuds*

---

(1) *Voyez* les Transactions Philosophiques v. 59, pag. 495. Cette lettre a été depuis imprimée en françois, avec une introduction par M. Tuberville Needham F. R. S. *A Bruxelles* en 1773.

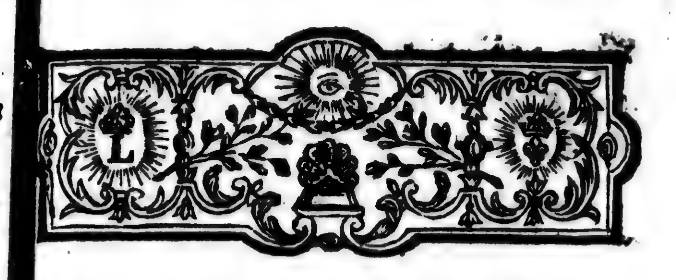
ſont analogues à ceux qu'on a obſervés en Amérique.

On a pris le plus grand ſoin pour rendre la Traduction de cette petite pièce auſſi exacte qu'il a été poſſible, & la carte qui la précéde a été exécutée avec autant de fidélité que de ſoin.

Du Muſeum *Britannique, le 17 Juin* 1774. M. M.







RELATION

ABRÉGÉE

DES NOUVELLES ISLES

Découvertes dans les Mers du Nord.

C'EST une choſe digne de remarque que dans le même temps que les Anglois & les François découvroient des Iſles dans les mers du Sud, nommément dans les années 1764, 1765, 1766 & 1767, dont tout le reſte de l'univers avoit ignoré l'exiſtence juſqu'alors ; les intrépides Ruſſes trouvoient de leur côté de nouvelles terres dans les limites les plus reculées du Nord, & une multitude d'Iſles inhabitées, qui leur étoient

inconnues, ainsi à tout le reste du monde.

Ne sembleroit-il pas qu'à de certaines périodes, le desir des découvertes saisit l'esprit de tous les hommes? Nous sommes naturellement conduits à porter ce jugement, lorsque nous considérons qu'autrefois, quand le nouvel hémisphère de l'Amérique fut découvert par les Espagnols, les Portugais & les Hollandois commencèrent en même temps à naviger de l'Europe aux Indes orientales. Il est également remarquable que le secret de faire de la poudre à canon fut trouvé en Allemagne près du Danube, précisément dans le même temps que l'art de la peinture fut inventé sur les bords du Rhin, & que la littérature & les arts libéraux renâquirent en Italie après avoir resté dans la léthargie pendant un si grand nombre de siècles.

Environ, ou bientôt après l'époque que nous venons d'indiquer, le Czar *Jwan Waſil Jewitsch* II, fit des préparatifs pour la découverte de nos nouvelles Iſles, leſquelles ſont en ſi grand nombre qu'elles peuvent mériter, à juſte titre, le nom de Nouvel Archipel. Après qu'il ſe fut rendu maître de toute la Sibérie, il deſira connoître les frontières de cette contrée au Nord & à l'Eſt, ainſi que ſes habitants. Dans cette vue, il envoya pluſieurs *Prikastchicke* ou Commiſſaires dans ces différentes frontières, leſquels à leur retour, (ce qui ne fut qu'après la mort de ce Prince ſous le règne de ſon fils & de ſon ſucceſſeur, le Czar *Feodor Jwanowitsch*) rapportèrent la première relation de la Sibérie, & affirmèrent qu'elle étoit bornée au Nord par la Mer Glaciale, & à l'Eſt par l'Océan.

Le célèbre Conſeiller Muller dans ſon Hiſtoire des Découvertes faites

par les Ruſſes, a prouvé que, d'après les archives d'une Ville de la Sibérie, il paroiſſoit qu'on avoit déjà fait dans le cours de ce voyage une tentative importante qui avoit eu un heureux ſuccès pour pénétrer dans la Mer Glaciale; que les Navigateurs avoient vogué le long de la côte vers le Nord oriental, & qu'un de leurs plus petits vaiſſeaux étoit parvenu ſans péril à paſſer autour du Promontoire le plus reculé de *Tschukotskoi-Noss* dans la mer de *Kamtschatka*, communément appellée la mer Pacifique, & qu'ils avoient débarqué dans la *Kamtschatka* inférieure.

Les troubles de la Ruſſie occaſionnées par l'uſurpation du puiſſant Czar *Boris Godunoff* & les faux *Demetrius* qui lui ſuccédèrent, ne permirent pas qu'on ſuivît plus loin cette découverte, la mémoire même de ce paſſage fut abſolument miſe en oubli pendant pluſieurs années.

Pierre le Grand fit faire d'abord un résumé de ces importantes découvertes; il envoya plusieurs Officiers de mer qui partirent de l'embouchure des rivières *Lena*, *Indigirka* & *Kolyma*, il ordonna à quelques-uns de les cotoyer le long du Nord Oriental & du Nord de la Sibérie & de tenter le passage autour des Promontoires *de Swetoi-Noss* de *Talatschoi-Noss* ou le *Tschukotskoi-Noss* jusques dans l'Océan Pacifique; il commenda aux autres d'entreprendre dans une direction opposée à la première, le voyage de *Kamtschatka* vers le Nord occidental, d'examiner la mer dans ces parages, & d'observer quelles terres & quelles Isles ils pourroient découvrir. Du nombre des derniers, fut le Capitaine *Behring*, qui, bientôt après la mort de Pierre le Grand, dans l'année 1728, gagna la Baie *d'Anadirsk* qui est au soixante-sixième degré de latitude Nord, revint

ſans danger à Kamschatka, & retourna à *Petersbourg* en 1730 ſous le règne de l'Impératrice *Anne*, à laquelle il fit un récit circonſtancié de ſon expédition.

Un an avant ſon arrivée à Petersbourg, les Ruſſes avoient ſi peu de connoiſſance de ces terres & de ces Iſles, que d'après une relation annexée au ſupplément de l'Almanach Géographique de *Pétersbourg* pour l'année 1729, il étoit impoſſible de ſavoir ſi *Kamtschaka* étoit une Iſle ou une Peninſule, ou ſi ce n'étoit pas la contrée appellée *Jedſo*.

Le rapport que fit à la Cour le Capitaine *Behring* paru ſi important qu'on prit auſſi-tôt la réſolution de faire équipper une flotte dont l'objet étoit d'aller examiner plus loin encore l'état & la ſituation de *Kamtschatka* & de la mer voiſine nommée la mer de *Kamtschatka*, ou l'Océan Pacifi-

que, ainſi que les Terres & les Iſles qui ſont au-delà à l'Orient, au Midi & au Nord; cette flotte partit de Pétersbourg dans l'Eté de 1734, & fut appellée *l'expédition de Kamtschatka*.

Il eſt inutile d'entrer dans un plus grand détail ſur cet objet, parce qu'on en trouve une relation très-complette dans l'excellente Collection des Tranſactions Ruſſes, publiés par M. Muller en 1758. L'Auteur, dans le troiſième volume qui traite des Voyages, &c. donne un récit très-circonſtancié de cette expédition, & indique juſqu'où les Ruſſes ont porté leurs découvertes dans l'Océan Pacifique, au Nord, à l'Eſt & au Midi; il rapporte que *Behring* découvrit pluſieurs Iſles au Nord-Eſt, & une en particulier où il fit naufrage, mourut & fut enterré par ſes compagnons qui lui donnèrent le nom de *l'Iſle Behring*. Il ajoute de

plus que le Capitaine *Tschirikoff* vogua vers l'Orient jusqu'aux côtes Américaines, & trouva un chemin plus court de *Kamtschatka* à l'Amérique, qu'on ne l'avoit imaginé jusqu'alors, & que le Capitaine *Spangenberg* qui avoit été envoyé au Sud-Est, découvrit une multitude d'Isles appellées les *Isles Kurili*, & au-delà de ces Isles quelques-unes très-grandes, habitées par les Japonois, qui sont en effet les frontières du Japon. L'Académie des Sciences de Pétersbourg associa à cette expédition importante un Professeur d'Astronomie, nommé M. de *l'Isle de la Croyere*, avec un Collègue nommé *Krasilnikoff*, Professeur d'Histoire; le célèbre M. *Muller* & son Collègue M. *Fischer*, qui fut ensuite Professeur pour la Collection des faits tirés des registres de Sibérie & de la description des Nations, & un Professeur d'Histoire Naturelle, & de

Botanique

Botanique, M. *Gmelin* avec deux Collègues appellés *Kraschenimukoff* & *Steller*, quelques Géographes, &c. Elle fut terminée auſſi-tôt après l'avenement de la dernière Impératrice *Elizabeth* au trône; la plupart des perſonnes qui avoient été de cette expédition revinrent les uns après les autres, en 1743, & dans l'année ſuivante; mais les cartes qu'elles avoient levées, furent d'abord gravées ſous les yeux de l'Académie de Petersbourg en 1758, par l'ordre de la Grande Ducheſſe l'Impératrice actuelle *Catherine* II.

Le Gouvernement étant alors ſuffiſamment informé de la nature & de la ſituation de ces Mers, de ces Terres, de ces Iſles & des Peuples qui les habitent, on ne pourſuivit point ces recherches.

Lorſque *Catherine* II monta ſur le Trône, elle engagea quelques mar-

chands Ruſſes à étendre leur commerce juſqu'à ces contrées lointaines, leur offrant ſa protection & des ſecours de la part des Gouverneurs & des Commandans dans les différentes parties de la Sibérie, & dès les premières années de ſon règne, ſon zèle fut récompenſé par la découverte de quelques Iſles nouvelles vis-à-vis le Golphe *Olutora* (1) qui fourniſſent d'excellentes fourrures de Renards noirs & de Caſtors.

La route des nouvelles découvertes fut alors frayée de nouveau à l'honneur immortel de Catherine II; mais cet objet exigeoit du courage & de la perſévérance pour le pourſuivre de manière à procurer à la Ruſſie de la gloire & des avantages réels, en éten-

(1) Ce Golphe & les Iſles qui furent découvertes vis-à-vis, tirent leur nom de la rivière *Olutora* qui coule dans cette Baye de l'Occident.

dant ſon Commerce juſque dans ces mers qui en ſont à une ſi grande diſtance, quoiqu'elles baignent ſon Empire. L'Impératrice trouva moyen d'exciter & de fortifier ce courage & cette perſévérance, en formant une Compagnie de Commerce (1) com-

(1) Elle fut composée d'abord de vingt Négocians, qui juſqu'alors avoient commercé particulièrement avec la Sibérie & les frontières de la Chine, en y portant des marchandiſes Ruſſes & Européennes; les fonds pour cette aſſociation conſiſtoient en cinq cents *roubes* pour chaque Aſſocié, & l'on établit deux comptoirs, l'un à *Ochotskoi*, & l'autre à *Kamtschatka*; le premier étoit ſous l'inſpection de M. *Waſilei Jwanokff Schiloff*, Négociant à *Welikiuſting*, & le ſecond ſous celle de M. *Jwan Timofejeff Kraſilnigoff*, Négociant à *Moſcow*. Ce dernier avoit été de la première expédition dans un vaiſſeau qui lui appartenoit, & il s'étoit enſuite établi à *Kamtschatka*; les autres principaux Membres de cette Compagnie de Commerce étoient

posée de Négocians Russes auxquels elle accorda des privilèges particuliers pour le transport de leurs marchandises, & pour leur navigation dans les parties nouvellement découvertes ; elle honora pareillement les douze premiers membres de cette Compagnie d'une médaille d'or, frappée à ce dessein, qu'ils devoient porter à leur col suspendue par un ruban bleu, comme une marque de la grande faveur qu'elle leur accordoit.

De plus, pour les encourager encore davantage, le Tribunal de l'Amirauté *d'Ochotskoi* sur la mer de *Pensinsk* ou *d'Ochotskoi*, reçut ordre de S. M. de protéger cette Compagnie de Commerce de *Kamtschatka* dans l'exécution de son entreprise, de les faire

Féodor, *Nikisoroff*, *Ribinskoi*, Marchands de *Moscow Féodor Azonasjeff Kuikoff*, *Jwau Lapin* & *Féodor Burenin*, Négociants de *Wologod*.

convoyer, & de mettre tout en uſage pour lui procurer les informations relatives aux Iſles & aux Côtes qu'elle avoit intention d'aller examiner au Nord, & au Nord-Eſt, au-delà de *Kamtschatka* ; en conſéquence les Membres de cette Compagnie s'embarquèrent en 1764, & partirent du hâvre *d'Ochotskoi* avec quelques galiottes à deux mâts & des vaiſſeaux de Sibérie à un ſeul mât, appellés *Doschtschenik*, eſpèces de barques couvertes, eſcortées par un convoi du Tribunal de l'Amirauté dont j'ai parlé plus haut, commandé par un Lieutenant nommé M. *Syndo*; ils paſſerent la mer *d'Ochotsko* ; & doublèrent le Cap méridional de *Kamtschatka* dans l'Océan Pacifique ; ils dirigèrent leur courſe le long de la côte orientale, tirant toujours vers le Nord, & jettèrent enfin l'ancre dans le hâvre de *Pierre Paul*, & hivernèrent dans *l'Oſtrog*, où l'on trouve un

village pallissadé qui en dépend. L'année suivante, ils continuèrent leur voyage plus loin vers le Nord; & par degré ils découvrirent dans le cours de cette année & dans les suivantes, 1765 & 1766, un Archipel entier d'Isles de différentes grandeurs, qui augmentoient à leurs vues à mesure qu'ils avançoient entre le cinquante-sixième & le soixante-septième degré de latitude Nord, & ils revinrent sans éprouver aucun danger en 1767. Le rapport qu'ils firent à la Chancellerie du Gouvernement d'*Irkutzk*, & qu'ils envoyèrent delà à la Chambre du Conseil de Commerce avec les cartes qu'ils y avoient jointes, firent un changement considérable dans les régions de la mer d'Anadir, & dans la situation de la côte opposée de l'Amérique, & leur donnèrent une apparence tout à-fait différente de celle qu'elles avoient dans la carte mention-

née ci-deſſus, & gravée en 1758. Cette différence eſt frappante en la comparant avec la carte corrigée, & publiée l'année dernière 1773 par l'Académie des Sciences; elle eſt encore plus remarquable dans la petite carte très-exacte de l'Archipel ſeptentrional nouvellement découvert qu'on y a ajoutée, laquelle a été gravée d'après la relation originale; c'eſt dans celle-ci qu'on a marqué les premières obſervations de *Behring* & de *Tschirikoff*, & en particulier le dernier voyage de notre Compagnie de Commerce de *Kamtschatka*, ſous le Lieutenant *Syndo*, avec toutes les nouvelles Iſles qu'il a découvertes. Elles y ſont placées conformément à leur ſituation & à leur grandeur apparente, quelques-unes avec leur nom, & d'autres ſans nom.

Les relations originales qui nous ſont parvenues juſqu'à préſent, ne ſont pas encore ſuffiſantes pour nous

mettre en état de donner une description exacte de chacune de ces Isles, de la nature du sol & des mœurs de leurs habitants, d'autant plus qu'aucun Astronome ne fut de cette expédition, ni aucun Savant dans la connoissance des trois règnes de la Nature qui pussent nous donner un détail circonstancié des plantes, des animaux, & des minéraux de ces Isles nouvellement découvertes.

Néanmoins il semble, d'après les relations grossières de nos matelots, qu'il n'y a pas de différence essentielle à aucun égard entre ces diverses Isles & leurs habitants, & qu'elles paroissent assez semblables entr'elles.

Je regarde comme inutile de nommer chacune de ces Isles qui composent notre Nouvel Archipel septentrional, les ayant marquées dans la carte ci-jointe avec leur situation & leur grandeur.

Quant à l'exactitude abſolue des deux premiers articles, nommément de leur véritable ſituation, relativement à la latitude & à la longitude géographique; & à leur dimenſion exacte, je n'en peux pas répondre juſqu'à ce qu'elles ſoient confirmées par les obſervations aſtronomiques.

Cependant pour faciliter la deſcription de cette nouvelle multitude d'Iſles, nous les réduirons à trois diviſions.

La première contient les Iſles découvertes d'abord par *Behring* & *Tſchirikoff* dans la mer de *Kamtschatka* ou la mer Pacifique, entre le cinquante & le cinquante-ſixième degré de latitude Nord, telles que les Iſles *Behring*, *Mednoc*, *Saint-Théodor*, *Saint-Abraham*, *Saint-Macaire*, &c.

La ſeconde comprend les Iſles d'*Olutora* qui ſont vis-à-vis le Golphe de ce nom, entre le cinquante-ſixième & le ſoixantième degré, ainſi que les

Iſles d'*Aleuta*, qui ſont plus au Sud-Eſt, & qui ont été découvertes par la compagnie Ruſſe de Commerce, dans le cours de ſa navigation.

Dans la troiſième, nous comptons les Iſles d'*Anadir*, c'eſt-à-dire, celles qui ont été découvertes dans les deux dernières années 1765 & 1766, plus vers le Nord & l'Eſt depuis le ſoixantième juſqu'au ſoixante-ſeptième degré de latitude Nord.

Ce que nous ſavons de certain ſur ces Iſles, c'eſt que celles qui ſont ſituées depuis le cinquantième juſqu'au cinquante-cinquième degré, reſſemblent aux Iſles de *Kurili*, eu égard à la température du climat, aux productions de la mer & de la terre, aux animaux, aux poiſſons, aux coquillages, de même qu'à la forme, à la figure, aux vêtements, à la nourriture, au genre de vie & aux mœurs de leurs habitants; au lieu que celles qui ſont

entre le cinquante-cinquième & le ſoixantieme degré, qu'on appelle les Iſles d'*Olutra* & d'*Aleuta*, ſont ſur tous ces objets très-ſemblables à *Kamtschatka* (1).

Celles de la troiſième diviſion ont un aſpect différent, & ſont ſituées depuis le ſoixantième juſqu'au ſoixante-ſeptième degré de latitude Nord. Les premières qui ſont ſemblables à *Kamtschatka*, ſont pleines de Montagnes & de Volcans, n'ont point de bois & très-peu de plaines. Les Iſles les plus ſeptentrionales abondent au

(1) M. *Krascheninnikroff*, qui alla pour préſider à l'expédition de *Kamtschatka* mentionnée ci-deſſus, & à Kamtschatka même; a publié une relation très-circonſtanciée de cette peninſule, ainſi qu'une deſcription des Iſles de *Kurili* en deux volumes *in-4°*. *Pétersbourg*, 1758.

N. B. Elles ont été traduites & données au Public en François & en Anglois.

contraire en bois, en prés & conséquemment en bêtes fauves. Quant aux habitants sauvages de ces Isles nouvellement découvertes, ils sont peu éloignés de la brute, & différent de ceux des Isles qui l'ont été depuis peu par les Anglois & les François dans les mers du Sud, autant dans leur personne, leurs manières & leur genre de vie, que dans leur climat. En effet, leurs mœurs sont tout-à-fait contraires à celles du Peuple d'*Otahity*, quant à la bonté & à l'hospitalité.

Pour donner une idée plus exacte de ces nouvelles Isles, nous joindrons ici l'extrait cité plus haut de la relation originale présentée à l'Académie Impériale des Sciences, sans aucun commentaire quelconque, ni aucune addition, excepté un petit nombre de remarques relatives aux noms de quelques plantes, de quelques animaux, &c. qui sans ces remarques

ſeroient inintelligibles. Cet extrait contient une ſimple deſcription de la principale des Iſles dont on trouve la ſituation & les noms dans notre petite carte, d'après laquelle nous pouvons former des autres un jugement aſſez juſte.

*EXTRAIT du rapport fait au Conſeil du Commerce, tiré des Chancelleries du Gouvernement d'*Irkuzh*, de* Kamtschatka *& de* Bolscherezk*, où l'on voit les Iſles qui ont été découvertes par les* Promyschleniki*, ou la Compagnie de Commerce pendant le cours de ſon voyage au-delà de* Kamtschatka*, quels ſont les Peuples qui habitent ces Iſles, & quels ſont les animaux & les productions qu'on y trouve.*

L'ISLE d'Ajax a aux environs de cent cinquante *wersts* (1) de circon-

(1) Un *werſts* fait à peu près les deux tiers d'un mille d'Angleterre, en le ſup-

férence, elle a de très-hautes montagnes formées de rochers, de même que des vallées, des plaines, des terreins secs & des humides, des tourbières, des prairies & des chemins battus, de manière qu'on peut aller aisément dans toute l'Isle & le long des côtes de la mer. On n'y trouve point du tout de bois; mais le gazon (1) vigoureux, frais & élevé y croît de même que dans Golphe de *Kamtschatka*; les fruits que produit cette Isle, quoiqu'en très-petite quantité, sont le *Schicksa* (2) ordinaire & le *Golubel*.

posant de cent quatre au degré; il ne faut guères plus que quatre *werst*, pour une lieue de vingt au degré.

(1) C'est une espèce d'herbe maritime appellée *Algue*, qu'elle peut employer au lieu de bois, parce qu'elle brûle de même.

(2) C'est une très-petite baye brune qui vient sur les bruyeres, & qui est d'un

Les racines propres à la nourriture, nommément la *Kutarnick* (1), & la racine rouge, s'y multiplient au contraire dans une telle quantité, qu'elles fourniſſent une abondante proviſion pour ſes habitants.

On y trouve une petite rivière qui coule du Nord au Sud, & ſe décharge dans la mer. Son cours, depuis ſa ſource juſqu'à la mer, eſt aux environs de ſept ou de huit *wersts*, & ſa largeur de dix, de quinze & de vingt braſſes. Sa profondeur dans les plus baſſes

---

bleu obſcur : dans les bois, elle porte auſſi le nom d'*Ant Berries*; le *Golubel* eſt la *prunelle* commune.

(1) Nous ne pouvons aſſurer poſitivement quelle eſt cette racine, faute d'une deſcription exacte. *Kraſcheninnikoff* n'en fait point mention dans ſa Deſcription de *Kamtschatka*; ce qui prouve qu'elle n'y eſt pas connue.

eaux, eſt d'une *Arschine* (1) & demie, & dans les hautes eaux de deux ou de deux & demie : en Juin, cette rivière fournit des goujons rouges, des ſoles, ou la groſſe eſpèce de plie, en Août le *Kitſchug*; mais en hiver il eſt difficile d'y prendre aucun poiſſon : on ne peut guères aſſurer quel eſt le nombre de ſes habitants, parce qu'ils vont d'une Iſle à une autre avec toute leur famille, traverſent les détroits qui ſont entre les Iſles dans de grands *Baidars* (2), & s'établiſſent dans celles qui leur paroiſſent les plus

(1) C'eſt-à-dire de trois pieds Ruſſes, qui font à-peu-près les trois quarts d'une verge ou de deux pieds d'Angleterre.

(2) Les *Baidars* ſont de larges bateaux faits de côtes de baleines liées enſemble avec des cerceaux, & couvertes avec des peaux de chiens marins, de vaches marines, & d'autres animaux de mer.

agréables, & les mieux pourvues des besoins de la vie.

II. L'Isle de *Canaha* est distante de la première d'environ vingt *wersts*, & en a deux cents de circonférence à-peu-près : parmi plusieurs hautes montagnes qui sont dans cette Isle, il y en a une remarquable nommée *Horelaai Sopka*, c'est-à-dire, le *sommet brûlant* où les Insulaires vont chercher du soufre en été : au pied de cette montagne il y a des sources chaudes où les habitants font bouillir leur viande & leur poisson : il n'y a point d'autre rivière dans cette Isle, les terres basses sont de la même nature que celles de la précédente ; cette Isle contient environ deux cents habitants des deux sexes.

III. L'Isle de *Tschepchina* est à quarante *wersts* de la seconde, & en a aux environs de huit de circonférence : parmi plusieurs rochers escarpés

il s'en élève un au-dessus des autres qu'on appelle le *Rocher blanc*. On rencontre quelques sources chaudes dans les terreins bas de cette Isle, mais nul ruisseau froid ni rivière, en conséquence elle n'est habitée que par un petit nombre de familles.

IV. L'Isle de *Tahalan* est éloignée de la troisième de dix *werfts*, & peut en avoir au plus quarante de tour; il n'y a point de montagne considérable dans cette Isle ni une grande abondance de poisson & des autres nécessités de la vie : les côtes sont tellement bordées de rochers, que les *Baidars* ne peuvent y débarquer, & encore moins les autres vaisseaux qui sont moins plats; aussi n'y a-t-il qu'un petit nombre de familles dans cette Isle.

V. L'Isle d'*Atcha* est à quarante *werfts* de la quatrième, & peut en avoir environ trois cents de circonfé-

rence : on y trouve plusieurs rochers & plusieurs rivières qui coulent de ces rochers dans la mer ; mais elles ne sont pas également abondantes en poissons. L'Isle produit beaucoup de végétaux nourrissants, tels que la *Kutarnick*, la racine rouge & la *Sarana* (1) ; elle a plusieurs endroits où lon peut débarquer commodément. Les habitants sont au nombre d'environ soixante à soixante dix, en comptant les hommes, les femmes & les enfants.

V I. L'Isle d'*Amlai* est éloignée de cinq *wersts* de la cinquième. & peut avoir un peu plus de trois cents *wersts*

(1) C'est une espèce de tulipe ou de lis sauvage. Sa racine n'a pas un goût désagréable, elle est d'une qualité fort stimulante : cette plante est assez commune dans plusieurs parties de la *Sibérie*, particulièrement aux environs d'*Irkutk*.

de circonférence. Il y a dans cette Isle une grande quantité de rochers & plusieurs ruisseaux qui vont se rendre dans la mer, un desquels en particulier abonde en poissons que les habitants appellent poissons rouges; ce sont des espèces de saumons d'un *arschine* & demi de long, le haut garon, ainsi que la *Kutarnik* & la racine de *Larana* y croissent en abondance : le nombre des habitants en y comprenant les hommes, les femmes & les enfants est de soixante à soixante-dix.

Outre ces Isles, nous en apperçumes plusieurs autres vers l'Orient qui n'étoient pas à une grande distance les unes des autres, mais que nous ne visitâmes point.

La manière de vivre des habitants des six Isles susdites est celle-ci : 1°. ils ont des cabanes de verdure dans les basses terres qu'ils appellent *Jurts*, où ils passent constamment leurs jours.

Ils ſe ſoucient peu d'avoir chaud ; car ils n'allument jamais de feu dans leurs *Jurts* pendant tout l'hiver.

2°. Ils ne portent point d'autres vêtements que ceux qu'ils font avec des oiſeaux de mer, particulièrement d'une eſpèce de canard noir appellé *Arkea* & *Taporka* (1), qu'ils ont l'art de tuer près des bords de la mer avec une fronde faite d'os de baleine. Ils couſent leurs *Kamlées* ou leurs vêtements de deſſus avec les inteſtins des vaches marines qu'ils nomment *Siutſcha* & *Serpa* ; ils n'ont point d'autres habits.

3°. Ils ſe contentent de poiſſon

---

(1) La plupart de ces canards ſont une eſpèce d'oiſeau de mer nommé *Tubtani*, dont ils attrapent un grand nombre, une centaine quelquefois de différentes manières ; ils ſont d'une très-belle couleur rouge, & preſque auſſi gros que des oyes.

crud pour leur nourriture ordinaire, & la plupart avec ce qu'ils appellent *Paltusina*, & d'autres espèces de morues seches. Si les vents contraires les empêchent de pêcher, ils vivent de *Seakail* (*Crambe littoralis Bunias*) & d'huitres.

4°. Ils vont en Mai & en Juin à la chasse des *Nerpas* (veaux marins) & des castors.

5°. Dans le plus fort de l'hiver, pendant le froid le plus rigoureux, ils ne sont pas plus vêtus que dans l'été. Leur habit de dessus & de dessous est fait de peaux de poissons & d'oiseaux ; ils ne portent ni culottes, ni bas, ni bonnet, ni gants : s'il survient un froid extraordinaire, ils allument un tas de foin d'un *algue* très-fourni, & laissent pénétrer la chaleur jusqu'à leurs pieds, & entre leurs jambes & leurs vêtements de dessous, jusqu'à ce qu'ils soient presque chauds,

6°. Leurs femmes & leurs enfants ſont habillés comme eux, ſi ce n'eſt qu'outre les vêtements de deſſous : quelques-unes ont des manteaux faits de peaux de caſtors.

7°. Ils couchent avec leurs femmes dans des caves creuſées ſous terre, qu'ils jonchent de gazon, & qu'ils arrangent de manière à former un lit aſſez mollet ; mais ils n'ont point d'autres couvertures que les habits qu'ils portent pendant le jour.

8°. Ils n'ont aucune idée de leur ame & encore moins de leur état après leur mort ; car ils paroiſſent n'avoir pas la moindre notion d'une vie future.

VII. *Kodjak* paroît être une Iſle aſſez grande dans laquelle on voit de hautes montagnes dont les ſommets ſaillent en différents endroits. Dans le milieu de l'Iſle, on trouve des vallées, des plaines & une rivière navigable, d'une largeur & d'une profondeur con-

ſidérable : à l'embouchure de cette rivière, forme une baye propre à admettre des vaiſſeaux ; il y en a de plus une petite qui ſort d'un lac au Nord, & qui coule vers le midi pendant l'eſpace d'environ quatre *werſts* juſqu'à la mer où elle ſe rend. Ce lac paroît avoir près de ſix *werſts* de long, & dix à quinze braſſes de profondeur : on trouve dans la petite rivière pluſieurs ſortes de poiſſons qui remontent de la mer dans le lac, & qu'on y êche en très-grande quantité, tels que de gros goujons, des harangs longs de cinq ou ſix *Werchocks* (1), des merluches, des ſoles, des ſaumons rouges & pluſieurs autres eſpèces de poiſſons qui ne ſont connus que dans ces rivières, & qui s'appellent *Kirchutsch*, *Chaiko Peſtraiki*, *Paſtuſchina*, *&c.*

(1) C'eſt la ſixième partie d'un *Arſchine* ou un once & demi meſure d'Angleterre.

Cette

Cette Iſle eſt habitée par un peuple abſolument inconnu jusqu'à préſent ; ils s'appellent entr'eux *Kanagyſt.* D'après toutes les apparences, ces Inſulaires ſont très-nombreux ; car on en voit prodigieuſement ſur les côtes. Ils paroiſſent être opiniâtres & brutaux, ne voulant ſe ſoumettre à aucune règle, & ne montrant nul égard les uns pour les autres. Leurs habillemens conſiſtent en vêtemens de deſſous, tels que nous les avons décrits plus haut, faits de peaux de renards noirs, bruns & rouges, ainſi que de peaux de caſtors, d'oiſeaux de mer, d'élans & de mulots tachetés (*mus citellus*), qu'ils nomment *Jewraſchki* ou *Sublik.* Nous n'avons pas pu ſavoir comment ni où ils peuvent attraper ces animaux. Ils portent ſur leurs pieds en hiver de longs *Snow-ſhoes* appellés *Torpaſes*, faits de peaux de *Rhennes* couſus avec du

Kamifch (1). Ils n'ont point de bas ni de culottes, mais une grande variété de bonnets qu'ils font de plusieurs étoffes différentes, selon leur fantaisie. Leurs armes ordinaires sont des arcs & des flêches, des lances & des couteaux faits d'os de Rhennes, des coignées faites d'une pierre dure & noire avec laquelle ils font pareillement les pointes de leurs lances. Aussitôt qu'ils nous apperçurent, ils furent sur le point de tomber sur nous selon leur coutume barbare, pour nous voler & nous assassiner : ils ont particulièrement en haine tous ceux qui viennent du district de la Juridiction de *Kamtschatka*, & en général ils sont fort à craindre pour tous les Etrangers qui approchent de leurs Isles.

(1) Le *Camisch* est une espèce de roseau dont ils séparent les fibres, & en forment des fils.

Ils habitent dans des *Jurts* ou caves dans lesquelles il n'y a pas la plus légère apparence de propreté, de même que dans les cabanes des *Kamtschadales.* Ils portent en guise d'ornement cinq os de quadrupedes & d'oiseaux qu'ils pendent à leurs levres inférieures comme les autres Nations ont des pendants d'oreilles. Ils peignent communément leur visage avec du rouge, du bleu & d'autres couleurs : les hommes ont des boucliers de bois qu'ils appellent *Kujaki.* Ils vont sur mer, soit seuls, soit deux ou trois ensemble dans leurs *Baidars* qui sont des bateaux légers, petits & longs, faits de peau de chien de mer. Ils ont aussi de grands *Baidars* dans lesquels plusieurs personnes peuvent être assises : ils se nourrissent principalement du poisson qu'ils nomment *Paltusina*, & de morue sèche ou de merluche qu'ils pêchent dans la mer avec des hameçons

faits d'os. Ils ſont très-adroits à ſaiſir le poiſſon d'eau douce avec leurs *Tiſhiriugs* qui ſont des filets ou des ſacs qu'ils forment avec des cordons ou des fils. Ils mangent tous ces poiſſons cruds; outre cette nourriture, ils ont encore celle des caſtors, des vaches marines, des chats marins qu'ils appellent *Suitschi*, & des chiens marins dont ils attrapent une grande quantité; mais dans les rivières ils prennent des loutres, des renards bruns & gris, des hermines, des ours & de très-belles ſouris mouchetées & tachetées qu'ils nomment *Jewraſchki*. A l'égard des oiſeaux, ils ont dans cette Iſle des cigognes de toutes eſpèces, des canards, des corbeaux, des pies, &c. mais nous n'en avons point obſervés d'eſpèces particulières. Les bayes qui croiſſent en grande abondance dans cette Iſle, ſont des *Hurts*, des *Schic-*

kſa, des *Cramberries*, des prunelles, des *Tolockn jonka* & des *Sarana*. Leurs principaux bois ſont l'aulne, le bouleau & différentes eſpèces de ſaules, *Willows*.

VIII. L'Iſle d'*Umanak* qui a déja été découverte dans le premier voyage à trois cents *werſts* pleins de circonférence : on n'y trouve point du tout de bois ; il n'y croît que la même eſpèce de roſeau ou d'algue marine comme à *Kamtſchatka*. Les rivières qui coulent des lacs ſont très-petites dans cette Iſle & dans celle d'*Unalaſchka* découverte auparavant, ainſi que dans notre nouvel Archipel ſeptentrional : les habitans n'ont point d'idée d'aucune religion ; & dans leur ignorance ils croient ſeulement aux ſortiléges.

Les hommes portent deſſus & deſſous des vêtemens de peaux d'*Uril*,

d'*Argen* (1), &c. Les femmes en ont de semblable, si ce n'est que la plupart les font de peaux de quadrupedes, nommément, du castor & du chat marin cousus ensemble avec les nerfs du *Sjutscha*. Chaque homme a autant de femmes qu'il veut, ou autant qu'il peut en nourrir; mais souvent il en fait commerce de différentes

---

(1) L'*Uril* (*Corvus aquaticus*) est une espèce de corbeau aquatique, semblable à la grue; il est regardé comme un manger exquis. Voyez la description de *Kamtschatka* par *Kraschenninnikoff*, *vol. premier*, *pag.* 334. L'*Arjen*, *Calymbus Areticus* (*Lumme dictus wormis.*) *Hoyer* est une grande espèce de canard noir & blanc qu'on trouve en troupeaux innombrables dans les Isles où il y a beaucoup de rochers: on se sert de leur peau pour en faire des habits & des fourrures. *Voyez Kacheninnikoff*, *vol. prem.* *pag.* 300.

manières ; par exemple, si un homme est en possession de quelque chose qu'un autre desire, ce dernier lui donne une ou deux femmes en échange ; ils en font de même pour leurs enfans, sur-tout de leurs garçons. Ils se nourrissent de la chair de plusieurs animaux, & les mangent cruds communément ; quelquefois ils les font rôtir ou griller : leur manière d'y procéder est de faire un monceau de quelques pierres qu'ils entourent de tous les côtés avec de la glaise : ils allument du feu dessous, ensuite ils arrangent des fagots au sommet, sur lesquels ils mettent leur viande ou leur poisson pour les griller. Ils pêchent le *Paltusina* & la morue seche en hiver comme en été avec des hameçons faits d'os attachés à un cordon ; ils tuent les poissons plus gros à coups de flêches. Les baleines que la mer apporte sur leurs côtes, font une

grande addition à leurs provisions; les bayes appellées *Schicksa* y ont crû pendant du tems; mais depuis quelques années on n'y en voit plus du tout. Quand la mer ne jette pas sur leurs bords leur fourniture accoutumée, ils se nourrissent des *Scamussels* ordinaires, &c.

Dès qu'un homme a fixé son habitation dans un lieu, aucun autre n'ose chasser ni pêcher dans son voisinage, ni même s'approprier ce que les flots de la mer ont poussé sur la côte, à moins qu'il ne se soit préalablement accordé avec lui pour une partie de ce produit. S'il arrive à un homme, soit en se promenant, soit en chassant, d'aller dans le territoire d'un autre, il faut qu'il se loge dans leurs *baidars*, à moins qu'il ne soit son parent; car dans ce cas il le prend dans sa cabane. Comme ils ne résident pas constamment dans le même lieu, on ne peut

ſavoir exactement quel eſt le nombre des habitans de cette Iſle. Les hommes ainſi que les femmes coupent leurs cheveux par-devant, & quelques-uns tout autour, & lient le reſte en le nouant en haut par-derrière ; mais s'ils ſont dans l'affliction, ou qu'il leur ſoit ſurvenu quelque diſgrace, ils les laiſſent tomber ſans en prendre aucun ſoin ; ils élèvent la levre ſupérieure des enfans des deux ſexes ſous les narines, où ils pendent différentes ſortes de pierres & d'os de poiſſons blanchis ou d'autres animaux. Ils portent la même parure en manière d'anneaux aux oreilles. Ils ſont leurs *baidars* avec les peaux des quadrupedes, principalement avec celles des vaches marines qui ſont très-grandes. Ils ſont de différentes longueurs, quelques-uns ont juſqu'à ſix braſſes. Ces derniers peuvent contenir trente ou quarante hommes avec leurs femmes &

leurs enfans ; ils les rangent ainsi que leurs rames sur les deux côtés, comme on a coutume de faire dans les bateaux, mais sans gouvernail. Ils ont aussi de plus petits *baidars* avec des rames des deux côtés. Leurs armes consistent en arcs & en flêches d'environ un *Archine* & demi de long ; les pointes de ces dernières sont faites d'os dentelés, & quelques-unes avec des pierres taillées en pointes aigues : ils font usage pareillement de lances de bois qu'ils appellent *Kujati* ; ils n'ont cependant point de bois dans cette Isle. Ils bâtissent leurs *Jurts* de la même manière qu'à *Kamtschatka*, avec du mèlesse, du sapin & d'autres bois qui sont poussés par la mer sur leurs côtes, avec cette différence qu'ils n'établissent pas le plancher de manière qu'il soit appliqué contre la terre aussi fermement que dans celles de *Kamtschatka*. Ils couvrent leurs toîts

avec du gazon qu'ils renouvellent tous les ans. Ils vivent dans ces *Jurts* juſqu'à ce que les paliſſades ſoient pourries par le laps de tems, & qu'ils ſoient en danger d'être écraſés par la chûte du toît; elles ont ordinairement depuis cinq, dix, quinze, juſqu'à trente braſſes de long, & communément en ont quatre de large; les plus grandes ont deux ou trois braſſes de haut. Dans les petites *Jurts*, il y a deux ou cinq fenêtres, c'eſt-à-dire, ouvertures, & dans les plus ſpacieuſes quelquefois dix derrière ces grandes *Jurts*, ou très-près d'elles; ils en bâtiſſent de petites qui leur ſervent de garde-manger & d'office; ils n'ont point de cheminée dans leurs *Jurts*; mais lorſque le froid eſt exceſſif, ils allument un petit monceau de foin ſec au milieu de la *Jurts*, & s'y chauffent leurs pieds, leurs jambes

& leurs vêtemens de deſſus & de deſſous, enſuite ils ſe couchent ſur le gazon ſec pour y dormir, & ſe couvrent avec leurs habits qu'ils ont échauffés; car ces peuples ne connoiſſent point d'autres lits.



f-
le
u-
nt
r.

